

Iles sans carte, îles sans cri, îles secrètes,
Anneaux de fin corail ou parures de crêtes,
Gerbes de mer, bouquets de ciel, fleurs de soleil,
Pans de volcans, pampres d'atolls, feux en sommeil,
Diadèmes ou cœurs de lagons pléthoriques,
Gîtes de grands pétrels, bassins madréporiques,
Étincelles de nacre et bijoux somptueux,
Jaillissements d'étés, asiles fastueux,
Pulvérisés de comète, écrins de vastitude,
Ombelles d'archipels, flocons de plénitude,
Pépites d'océan, calices étoilés,
Vierges terres sans nom, littoraux infoulés,
Berceaux des temps sans âge, insondables cratères,
Bleus miroirs écumeux, caldeiras solitaires :
Vers ces espars ternis qui cherchent un destin,
Nous brûlons un fanal. Et, offrant un festin
A ces forces d'airain que l'errance déchire,
Nous posons sur leur rage un vivace sourire.

« *Maeva* ! Rayonnez de sa joie. Éployez
Sa lumière et, de sa jeunesse, chatoyez.
Écoutez au lointain, sur les monts génésiques,
Naître des alizés ses soyeuses musiques
Et surgir des brisants le plain-chant abyssal
De son ramage d'eau – murmure colossal.
Caressez ses couleurs sur la toile immobile
Des grands brasiers du soir dont la flamme nubile
Épouse l'horizon. Sur vos lèvres peignez
La paix. Il en est l'or. Et, dans vos yeux, soignez
Ses pétillants éclats. Aimez ce qu'il azure,
Approchez ses vertus, touchez sa démesure
Et goûtez ses saveurs sous le regard serein

De l'astre où nous forgeons ce présent souverain.
 Prélevez sa bonté dans l'ourlet d'une palme.
 Tressez-la en couronne et revêtez son calme.
 Admirez son génie et sa simplicité.
 Buvez son allégresse et sa félicité.
 Apprenez son extase et embrasez vos vies,
 Eprouvez ses plaisirs, ses douceurs assouvies.
 De générosité emplissez vos emprunts ;
 Baignez-vous dans son onde et humez ses embruns.
 Sur la ouate des flots, sa beauté cristalline
 Roule jusqu'aux brisants vêtus de mousseline.
 Brillez des mille grains de son grand tourbillon.
 Liez ses cirrus blancs à son flux vermillon,
 Et ses saphirs du jour à ses opalescences
 Dont la nuit s'amplifie. Aspirez ses essences.
 Il est, du *tiare*, l'âme et, de nos forêts
 De fougères, l'oiseau. Ouvrez nos mascarets.
 Il danse en chaque vague, il règne en chaque goutte.
 Les larmes du matin, que son parfum envoûte,
 Connaissent ses attraits que l'orage ne vaine.
 Drapez-vous de son aile et parlez au divin.
 Prenez son héritage. Ainsi que nos pagures,
 Habitez-le. Créez les mythes et figures
 De votre histoire, et cadencez son cours. Largo.
 Largo. Enluminez votre essor d'indigo ;
 Soustrayez au récif une conque légère :
 Sonnez votre bonheur. L'aigrette messagère
 Portera son image aux frères exilés
 Qui suivront les émaux des courants effilés
 Pour se parer du don qui peuple notre empire :
 Ce limpide et fertile et vivace sourire.
Maeva ! Saisissez son sens et sa valeur,
 Effacez de vos fronts ce spectre querelleur
 D'un chagrin diasporique, et cueillez en nos baies
 Le fruit des hauts zéniths et les délices vraies. »

